

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 12 (1883)

Heft: 1

Artikel: De la politesse élémentaire : à enseigner aux enfants

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des aptitudes intellectuelles et morales propres à chaque individu. Tous ceux qui se dévouent à l'éducation et à l'instruction mettront un soin particulier à découvrir les aptitudes naturelles du jeune homme. Chacun développera soi-même les talents qui lui sont propres, sans viser à ce qui lui serait étranger ; à cet effet que chacun s'examine soi-même et s'établisse juge sévère de ses avantages et de ses défauts.

La culture de la mémoire occupait une place importante dans la pédagogie de Cicéron. Dans ce but, il recommandait surtout qu'on fît apprendre par cœur à l'enfant, dès son bas âge, des poésies adaptées à sa jeune intelligence. Il ne jugeait pas la gymnastique digne de son attention.

Parmi les pédagogues de l'empire, Sénèque, précepteur de Néron, mérite encore une mention spéciale. D'après ses principes, l'enfant est, de sa nature, porté au mal, et l'éducation n'acquiert sa valeur propre que pour autant qu'elle produit en lui la pureté des mœurs, la vérité et la victoire sur les passions. Ce n'est point un grand nombre de connaissances souvent inutiles qui atteint le but de l'éducation, mais la formation pratique à la réalité de la vie ; et pour obtenir ce résultat il faut plus d'exemples que de règles. L'enseignement, d'après Sénèque, est un moyen puissant pour développer et affermir de plus en plus les connaissances de l'instituteur. (*Docendo discimus.*)

La jeunesse de ce temps affligeait beaucoup le cœur de Sénèque et lui arrachait cette sentence : L'esprit de notre jeunesse oisive est paralysé, il n'est plus même capable d'être stimulé par l'honneur ; le sommeil et l'apathie et pis encore : une certaine émulation à se livrer aux arts dangereux s'est emparé de leur esprit. Tout leur temps se passe à chanter des chansons obscènes, à danser, à friser leurs cheveux et à écouter des paroles flatteuses, en un mot, l'idéal de la jeunesse consiste à se faire remarquer par des habitudes efféminées.

(*A suivre.*)

DE LA POLITESSE ELEMENTAIRE

▲ ENSEIGNER AUX ENFANTS

N'avez-vous jamais, lecteur, rencontré dans vos pérégrinations des enfants impolis ? Ne vous est-il jamais arrivé d'essuyer de leur part un manque d'égards ? N'est-il pas vrai que dans certains villages, on peut s'estimer heureux si les enfants se contentent de ne pas vous saluer et ne dirait-on pas qu'ils cherchent à justifier l'accusation du bon Lafontaine contre l'enfance : « Cet âge est sans pitié ? Les parents sont souvent les premiers à remarquer ces défauts et à en souffrir, mais, au lieu de travailler sérieusement, dans le sein de la famille, par des avis, par des

punitiōns même, à les déraciner, ils ne trouvent rien de mieux à faire que d'en rendre l'instituteur responsable. Le pauvre maître d'école n'est que trop souvent le bouc démissaire pour les péchés de son peuple..... de marmots, comme s'il pouvait, en dehors des heures de classes, rester constamment aux côtés de ses élèves et les suivre partout; c'est ce que nous avons vu plus d'une fois exiger de l'instituteur; mais alors, qu'on lui confère le don d'*ubiquité*.

« Les enfants qu'on lui confie, dit Charbonneau dans son *Cours de pédagogie*, sont en général mal élevés, sans en être plus mauvais au fond, ils sont cependant rudes et grossiers, étrangers à toute politesse d'action et de langage. » Or, ce n'est pas en un jour qu'on peut redresser un jeune arbre tordu; ce n'est pas une œuvre aisée et de courte durée que de faire disparaître ces aspérités, je dirai même ces rugosités du caractère et de transformer les manières incultes de l'élève en procédés empreints de bienveillance et d'honnêteté. D'ailleurs,

« Chassez le naturel, il revient au galop. »

Néanmoins il arrive parfois que des membres du corps enseignant, tout en étant très polis eux-mêmes, tout en donnant eux-mêmes, et cela tout naturellement, l'exemple des bonnes manières, négligent, par oubli, d'inculquer aux élèves quelques leçons de politesse. Des hommes très autorisés nous ont vivement engagé à rappeler à ceux qui l'auraient oublié le devoir qui leur incombe d'enseigner aux enfants cette demi-vertu.

Loin de nous cependant la pensée de demander que l'instituteur initie les enfants des campagnes aux usages du grand monde, à ce qu'on appelle la politesse de convention. Ce que l'on se contente de désirer pour eux, c'est la politesse élémentaire. Personne ne proposera à l'instituteur d'exiger des garçons de l'école, — comme l'avait fait, du reste avec succès, un ancien instituteur, qu'ils se découvrent en saluant toute personne qu'ils viennent à rencontrer, mais seulement qu'ils se respectent eux-même en respectant tout le monde.

Il est certain qu'en ce point le maître peut exercer une heureuse influence, en prêchant d'exemple, en donnant à propos des conseils, en choisissant quelquefois des sujets de dictées se rapportant aux bonnes manières, en punissant sévèrement tous les enfants qui auraient été surpris à insulter des passants ou à traquer, — ce qui heureusement est rare, — des mendians ou des malheureux idiots; enfin il serait souverainement utile que l'on introduisît dans les écoles un petit livre sur la civilité chrétienne, il servirait à la fois de livre de lecture et de puissant moyen d'éducation.

Nous avons sous les yeux un ouvrage traduit de l'allemand et imprimé chez L.-J. Schmid en 1844: je veux parler de la « *Civilité chrétienne*, de Mgr Galura, évêque d'Anthédon. » Ce petit livre avait été autrefois introduit dans un certain nombre

d'écoles, et instituteurs et parents purent constater qu'il portait des fruits. Que n'existe-t-il aujourd'hui un petit ouvrage de ce genre à mettre entre les mains de l'enfance! (1)

C'est de l'amour de Dieu et du prochain que Mgr Galura fait dériver les devoirs de la civilisation chrétienne et que tout son enseignement, tous les détails nombreux contenus dans les chapitres I, II et III de son ouvrage se résument en ces mots que nous avons lus naguère dans un *Manuel de Politesse française* :

- Soyez des chrétiens dévoués, fidèles et charitables et vous serez polis. »

Mais comment et en quoi les enfants seront-ils polis ?

Le chapitre V de la Civilité Chrétienne nous le fera connaître.

D. Quel honneur le chrétien doit-il au service divin ?

R. Le chrétien doit assister au service divin avec décence et y prendre part de tout son cœur.

D. Comment le chrétien honore-t-il la maison de Dieu ?

R. Il honore la maison de Dieu, s'il la reconnaît pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour la maison où son Dieu et son Sauveur est réellement présent, s'il y ressent une joie filiale et reconnaissante, s'il s'y comporte avec décence et piété.

Le § 42, que tous les instituteurs, nous n'en doutons pas, aimeront à connaître, traite des devoirs des enfants à l'école.

D. Qu'est-ce que l'école ?

R. C'est le lieu où l'enfant doit apprendre ce qu'il doit savoir pour se conduire un jour lui-même, pour être en état de pourvoir plus facilement à ses besoins, pour devenir utile dans ce monde et heureux dans l'autre.

D. Comment faut-il se comporter en allant à l'école ?

R. Il ne faut point s'arrêter en chemin sans nécessité.

D. Comment faut-il entrer à l'école ?

R. Les garçons doivent y entrer la tête découverte.... sans bruit, avec bienséance et honnêteté.

(A suivre.)

T.

—○—○—○—○—○—

PARTIE PRATIQUE

SUJETS DE COMPOSITION ET PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE DONNÉS AUX DERNIERS EXAMENS DES RECRUES

a) *Composition.*

Aujourd'hui, nous nous contenterons de donner la traduction des sujets allemands. A titre d'essai et de renseignements, nous avons cru devoir rédiger quelques *sommaires* que l'instituteur pourrait développer au préalable. Des préparations orales sont nécessaires si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants dans l'art si difficile de la rédaction.

(1) L'édition de la Civilité Chrétienne est épuisée depuis longtemps et nous ne sachons pas que cet ouvrage ait été réimprimé.